

YUKARI NIWA YAMASHITA

Membre du conseil d'administration et directeur, The Institute of Energy Economics, Japan (IEEJ)

Jim HOAGLAND

Je passe à notre dernier intervenant de la soirée, en la personne de Yukari Niwa Yamashita, membre du conseil d'administration et directeur de l'Institute of Energy Economics du Japon.

Yukari Niwa YAMASHITA

Honorables invités, Mesdames et Messieurs, c'est pour moi un grand plaisir de faire partie de ce prestigieux panel sur l'état du monde, dans la cadre de cette session de clôture de la très prestigieuse World Policy Conference. Je tiens également à exprimer ma gratitude au cabinet du Premier ministre et au ministère des Affaires étrangères du Japon pour leur soutien.

Merci également à Monsieur Thierry de Montbrial pour cette opportunité. Tout d'abord, j'admets que je suis un peu perdue ici, non pas parce que je suis le dernier orateur de la dernière session de la dernière journée, mais parce que je me trouve sur cette scène au milieu d'un panel d'élite pour parler de l'état du monde. Je n'ai pas fait carrière dans la géopolitique, ni les relations internationales. Je suis économiste de formation et je mène des recherches dans les domaines de l'énergie et du changement climatique. Je suis aussi maman de deux charmantes filles et grand-mère de deux petits-enfants adorables. Par conséquent, je suis bien placée pour parler de l'état du monde, car cela m'interpelle.

Bien que nous ayons tendance à raisonner en mois et en années, il nous faut aussi parler et penser en termes de décennies. Il y a deux décennies donc, alors jeune économiste japonaise, je me souviens avoir discuté des mécanismes du protocole de Kyoto. Nous pensions être en avance, mais nous savions également qu'il nous restait peu de temps pour agir. Vingt ans plus tard, la planète s'est réchauffée, mais elle est toujours là, et il fait peu de doute qu'elle le sera encore pour les siècles à venir. Les générations futures hériteront du monde que nous leur aurons laissé. Tant que Paris ancre le monde dans l'avenir et qu'il va plus loin que Kyoto, je pense que le monde que nous allons transmettre à la prochaine génération sera en bon état. Néanmoins, les générations futures vont trouver le monde dans l'état où nous l'aurons laissé, alors j'espère que celui-ci va s'améliorer à l'avenir.

Je pense que c'est de plus de conviction et de plus d'actions dont nous avons besoin, davantage que de signatures sur du papier. Il y a 75 ans, le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry observait avec enthousiasme l'état de notre monde. Il disait : « La terre n'est pas une planète ordinaire ! ». Bien vu, car la terre est notre cadre de vie. Nous devons en prendre grand soin. Certes, ce n'est peut-être pas là une très bonne introduction à un débat sur l'état actuel du monde, au sens que l'entend notre modérateur. Mais qu'entend-on par l'état du monde, au juste ? Une sorte de bilan de santé ou de bulletin de notes, qui fait l'inventaire de ce qui va bien et moins bien ? Ou bien un genre de bulletin d'informations, qui consigne ce que je sais de l'état actuel du monde, mais que vous ignorez encore ? Malheureusement, nous avons rarement une vue équilibrée de tout ce qui se passe dans le monde, parce que les catastrophes et les tragédies retiennent davantage l'attention des médias que les bonnes nouvelles. Jusqu'à présent, dans le cadre de cette conférence, j'ai entendu parler de problèmes concernant l'UE, les Balkans, le Moyen-Orient et l'Asie. J'ai entendu parler de guerres, de réfugiés, de bouleversements et d'inégalités croissantes. J'ai également entendu parler de tolérance, de coopération, de paix, de prospérité et de l'essor de l'Afrique. De fait, il est plus facile de se souvenir de nos désaccords persistants, qui affectent inévitablement notre perception du monde dans lequel nous vivons.

Vous souvenez-vous d'une époque où s'allonger dans l'herbe pour regarder les étoiles filantes à la faveur de la nuit avait quelque chose d'un peu romantique, que l'on soit jeune ou vieux ? Force est de constater que, pour beaucoup

d'individus à travers le monde, les roquettes et les missiles balistiques ont remplacé les étoiles filantes. Est-ce là un monde dans lequel il fait bon vivre, tel que nous le concevons, ou bien s'agit-il d'un exemple de plus de ce qui n'est pas acceptable ? Je crois que notre monde va de mieux en mieux, et non pas de mal en pis. Nous devons cependant être capables de détecter les signes vitaux essentiels pour évaluer l'état global de notre monde. Plus facile à dire qu'à faire pour une petite mère de famille originaire d'une petite île perdue dans un coin de l'Asie. Alors, à la manière de notre génération d'étudiants actuelle, j'ai eu recours à Internet. Mes filles soutiennent le fait qu'un smartphone peut renvoyer des informations vraies et fausses à la fois. Croyez-le ou non, en moins de trois secondes, Internet m'a donné grande satisfaction, car j'ai obtenu 1 million de résultats en tapant « état du monde » dans Bing, et 1,7 milliard de résultats dans Google. Impossible de se tromper dans ces cas-là. À ma grande surprise, la chanson *State of the World* de Janet Jackson arrive largement en tête, avec environ 9 références sur 10. Je dois bien reconnaître que les paroles de la chanson sont venues confirmer en grande partie ce que nous pensons : « Qu'arrive-t-il à ce monde dans lequel nous vivons ? Dans notre pays et dans d'autres contrées, la drogue et la criminalité écument les rues. Les gens peinent à trouver suffisamment à manger. Désormais, nos enfants ne peuvent plus sortir jouer [sans avoir peur]. Voilà l'état du monde aujourd'hui... Il doit exister une voie meilleure. On ne peut pas perdre espoir maintenant ». Je prends le parti de croire que l'état général de notre monde est meilleur que cela.

Il y a deux ans, à la veille de la COP21 à Paris, j'étais présente sur cette même scène de la World Policy Conference à Montreux, en Suisse. Ma présentation avait mis en évidence deux thématiques. Premièrement, j'avais souligné que nous manquions encore de technologies, de moyens financiers et de politiques pour lutter contre le changement climatique dans les proportions requises pour décarboniser notre consommation d'énergie, mais qu'il n'était pas trop tard pour le faire, en optimisant au passage le coût total de l'atténuation, de l'adaptation et des dommages. Deuxièmement, j'avais indiqué que, pour atteindre l'objectif des « 2 degrés », nous devons mobiliser nos ressources et faire appel à notre sagesse pour aller plus vite et collaborer. Par la suite, l'Accord de Paris, à la surprise générale, a été adopté et ratifié rapidement. La bonne nouvelle a fait le tour du monde, mais très vite, nous avons été confrontés aux revers et aux incertitudes dont de nombreuses personnes se sont fait l'écho au cours des trois derniers jours, en raison de l'instabilité politique et de problèmes géopolitiques.

N'oublions pas non plus qu'à l'heure actuelle, 1,2 milliard de personnes sont toujours privées d'accès à l'énergie, que ce chiffre va probablement aller en augmentant, et que le développement économique demande de l'énergie. L'énergie est non seulement nécessaire à la production d'électricité, mais également à celle de produits cimentiers, sidérurgiques et pétrochimiques pour les routes, les bâtiments et les infrastructures. Toutes ces choses doivent se mettre en place, mais cela n'est pas possible dans un monde constamment en proie à des querelles de voisinage.

Je me dois malheureusement d'insister : il n'y a pas de temps à perdre. Il nous faut un nombre astronomique de centrales non émettrices : celles-ci sont nécessaires pour éliminer les émissions de CO₂. D'après les enquêtes, la pollution de l'air, la rareté de l'eau et la sécurité alimentaire suscitent toujours de vives inquiétudes. Il est inouï de penser que la population mondiale s'élevait à 1 milliard il y a seulement 150 ans, à 2,5 milliards il y a 75 ans, pour atteindre 7 milliards aujourd'hui et 9 à 10 milliards dans les 75 prochaines années. Notre monde va-t-il pouvoir s'adapter ? Peut-on gérer cela durablement dans un monde neutre en carbone ? On note par ailleurs des progrès accomplis dans la lutte contre les inégalités hommes-femmes, dans les domaines de la santé et de l'éducation, ainsi que de nouvelles opportunités en matière d'innovation, de technologie, de développement économique, de commerce et d'investissement.

En dépit des revers occasionnels que subit le monde en raison de la fragilité de la paix et des profondes instabilités sociales, je suis très heureuse de voir que la communauté internationale a foi dans le dialogue et parvient à s'entendre sur des questions majeures comme le climat. Comme Thierry l'a rappelé, les « jamais » peuvent devenir des « on verra » ou des « peut-être ». Je veux croire qu'un jour, nous pourrions dire que le monde n'est plus en soins intensifs ni dans un état critique, mais qu'il prend lentement le chemin de la guérison, avec un avenir radieux à la clé. En tant que Premier ministre japonais, M. Abe a récemment déclaré : « Le moment est venu de réunir la sagesse de l'humanité ». Je sais pertinemment qu'il y a suffisamment de sagesse dans cette salle pour lancer la machine, et j'espère de tout cœur qu'il sera donné à mes petits-enfants de scruter les étoiles filantes à leur guise.

Jim HOAGLAND

Je vous remercie. La nuit dernière, il m'est apparu, au milieu des chants, danses et roulements de tambour, que Thierry de Montbrial venait d'écrire une page qui fera date dans l'histoire des *think tanks*. Et voilà que ce soir, c'est Janet Jackson qui fait son entrée pour guider notre réflexion sur les problèmes du monde. Je ne peux pas rivaliser avec cela. Je pense donc qu'il est temps pour nous de quitter la scène et de laisser le mot de la fin à l'homme qui a tout organisé : Thierry de Montbrial.